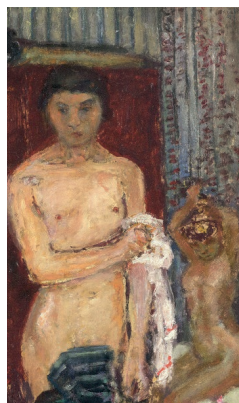


LE CORPS, FORME ET MATIÈRE À RÉFLEXION

C'est en 1893, alors que Bonnard vient de rencontrer Marthe - qui deviendra la femme de sa vie et son modèle de prédilection - que le nu apparaît dans sa peinture.

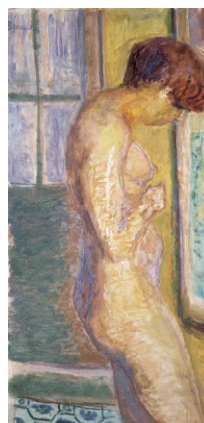
Ce sujet à travers l'image idéale du corps de Marthe, devient majeur, et pose sa profonde réflexion sur le corps et l'espace, comme sur la couleur. Il ne s'agit jamais d'études d'anatomie mais de recherches de composition et de réflexions sur l'équilibre. Le peintre crée un rapport de forme entre la figure et le fond qui, au fil du temps, se complexifie en un jeu subtil entre surface et profondeur.

L'érotisme sombre de ce *Nu se reflétant dans une glace*, illustre une scène de la vie ordinaire dans un huis clos presque oppressant à l'image de la littérature symboliste de l'époque ; le peintre décrit une tension mélancolique avec une puissante sensualité et une part d'intimité. Il rejoue cette scène intime dont il a donné plusieurs variantes à cette époque, notamment *L'Homme et la femme*. On reconnaît les mêmes teintes écarlates aux murs, les mêmes tonalités sourdes, et cette dualité entre l'homme debout et la femme juvénile nue assise dans une pose sensuelle en arrière-plan. Le peintre utilise le miroir pour accentuer l'ambiguïté de la scène par son image réfléchie, comme dans un jeu de cadrage et recadrage dont il a le secret. Au premier plan, quelques objets posés servent à masquer pudiquement la nudité totale de l'homme à l'aspect androgyne. Le lit défait et le désordre



apparent des draps dénoncent l'atmosphère érotique et intime de la scène. Au confinement de la chambre, Bonnard ajoute un plan resserré sur les figures. Le peintre joue ici avec les lumières intenses. L'impact de la lumière sur le corps deviendra un sujet majeur de sa réflexion dans sa série des salles de bains.

Plus tard, avec ce *Nu de profil*, le corps sinueux de son modèle tout en courbes et contre courbes, marque une rupture avec la géométrie rectiligne des portes, miroir et moulures toute en verticales et horizontales. La verticalité du modèle et du format renforce l'élégance de la composition ; le cadrage resserré privilégie le corps de cette femme qui n'est probablement pas Marthe mais Lucienne Dupuy de Frenelle qui a été un temps son amie. Cet enfermement construit est contrarié par la mise en abîme que l'artiste aime utiliser : l'image dans l'image donnée par la fenêtre et le miroir. Une aération de tons bleus et jaunes contribue à harmoniser l'espace. Désormais, il ne s'agit pas tant d'une femme en particulier mais d'un standard féminin inventé par l'artiste, qui devient celui du corps de la peinture. C'est bien là que se trouve la quête de Bonnard. Ne plus voir le modèle pour finalement ne plus voir que lui ; il ne s'agira jamais pour lui de perdre son sujet, il tient toujours à partir de la réalité pour inventer la sienne dans une combinaison subtile et savante entre lumière et couleur.



Nu se reflétant dans une glace, 1907 [1900-1901],
Huile sur panneau, 62 x 37 cm
Musée Bonnard, Le Cannet
Acquis avec l'aide du Fram, 2012

L'Homme et la femme, 1900,
huile sur toile, 115 x 72,3 cm,
musée d'Orsay, Paris

Nu de profil, 1917,
Huile sur toile, 103 x 52 cm - Musée Bonnard, Le Cannet
Acquis avec l'aide du Fram, 2010

Marthe de profil enlevant sa chemise de nuit, Montval 1900-1901
tirage moderne, archives du musée Bonnard, Le Cannet



PIERRE BONNARD

3 octobre 1867

Naissance de Pierre Bonnard à Fontenay-aux-Roses. Il passe son enfance dans la maison familiale Le Clos au Grand-Lemps (Isère.)

1886-1891

Obtient sa licence de Droit.
France-Champagne est un succès. Bonnard décide de se consacrer exclusivement à la peinture. Il devient le *Nabi très japonais*.

1893

Rencontre à Montmartre Maria Boursin (se fait appeler Marthe de Mélny), qu'il épousera en 1925. Elle devient son modèle.

1895-1899

Réalise un ensemble de dessins pour le roman *Marie* de Peter Nansen. Marthe pose pour les 19 illustrations réalisées à l'encre. Réalise les 109 lithographies pour *Parrallèlement* de Paul Verlaine. Louées dans *La Revue blanche* par Alfred Jarry « Ses crayonnages légers dans les marges semblent les propres fantômes qui s'évoquent des rythmes au fur et à mesure de la lecture [...] »

1899

Bonnard quitte Paris au printemps pour la vallée de la Seine. Il loue une maison à Montval. Réalise un ensemble de photographies de Marthe dans le jardin (archives musées Bonnard).

1915

Bonnard présente à Marthe le peintre Louise Hervieu. Marthe s'adonne à la peinture sous le nom de Marthe Solange.

1926

Après plusieurs séjours à Grasse, Saint-Tropez, Antibes, Cannes au Cannet, où il loue la *Maison Blanche*, *L'Hirondelle* puis *Le Rêve* en 1924, il achète sur les hauteurs du Cannet, Le Bosquet et s'y installe en 1927. Le seul luxe de la maison est la baignoire. Il fait sans cesse des va-et-vient entre Paris, Arcachon, Vernonnet et Le Cannet. Quelques 300 œuvres naîtront dans son atelier du Bosquet.

1942

26 janvier décès de Marthe au Cannet. Pose dans son agenda une croix sur la date. La chambre de Marthe restera fermée à jamais.

1947

Pierre Bonnard décède le 23 janvier 1947 et repose aux côtés de sa femme dans le cimetière municipal Notre-Dame-des-Angees au Cannet. Son décès est suivi d'hommages au musée de l'Orangerie à Paris ainsi qu'en 1948 au Museum of Modern Art à New-York.